

Là aussi nous le sentons fraternel. Ses craintes et ses limites rencontrent les nôtres. Ce ne sont pas les mêmes, bien sûr, mais ce sont toujours des craintes et des limites. Quelles que soient notre démarche et notre philosophie, il y a toujours des moments où le chemin se mue en barrière, et la pensée vivante en système arrêté.

Et voici qu'en terminant je m'interroge sur le sens de ces quelques pages. Qu'ai-je voulu faire? Me situer devant vous, Père Bruno? Vous reconnaître et vous témoigner ma reconnaissance? L'un et l'autre probablement. Je vous revois avec votre finesse et votre fragilité... si peu dissimulée, homme dans un sens plein, fort et faible, si vrai. Quel appel vous nous adressez! Et je reviens toujours à ces rencontres d'Avon. On s'y sentait bien. On n'était plus seul. On ne pouvait certes pas tout dire. Il ne fallait surtout pas tout dire, et pourtant... C'était bien ainsi. Nous n'étions là que pour préparer autre chose, et en attendant pour goûter la joie d'une recherche commune, malgré tout. Nos rencontres étaient à la place d'une autre. Tout ici-bas est irrémédiablement blessé. Cela aussi, vous l'avez appris aux psychologues, P. Bruno, mais avec quelle tendresse!¹

1. *Études*, décembre 1962, pp. 394-398.

LE MOUVEMENT DES ÉTUDES CARMÉLITAINES LES CONGRÈS D'AVON ET LES ENCOURAGEMENTS DE L'ÉGLISE

par le Père Bruno de J.-M.

Extraits d'un texte paru dans *Nos livres et nos auteurs* au 1^{er} novembre 1938 dans un périodique d'information des Éditions Desclée De Brouwer.

Vous me demandez pourquoi j'ai entrepris et comment j'ai réalisé notre *Revue Psychologique Religieuse*? C'est volontiers que je vais répondre à cette question qui intéresse les lecteurs et les amis de la *deuxième série* d'« Études Carmélitaines ».

Lorsque le vénérable Définitoire Provincial m'eut donné l'obédience le 16 mai 1930 de rechercher les moyens les plus opportuns pour assurer l'avenir des « Études Carmélitaines », je me mis à réfléchir. Et j'en vins aux trois conclusions ci-dessous qu'approuvèrent mes amis devenus mes collaborateurs depuis le 22 octobre 1930 où je fus nommé directeur des *Études Carmélitaines*.

Voici les conclusions dont je parlais :

1. Il ne fallait pas gaspiller ses forces dans des travaux et des luttes d'un intérêt rétrospectif, mais les réserver pour des questions vitales ;
2. Il ne fallait pas « recommencer » ce que d'autres faisaient avec succès ;
3. Il fallait considérer de très près le caractère intellectuel distinctif de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Croix et s'en inspirer.

Il m'apparut alors avec évidence que nos grands mystiques étaient non des spéculatifs, mais des « praticiens ». L'idée d'une revue de psychologie religieuse - inexistante par ailleurs - était née.

Je dois confesser que le Ciel m'a toujours béni. A peine l'idée est-elle connue, que je recevais de la sœur de la « Madeleine » de Pierre Janet l'offre de toute la correspondance de l'héroïne de la Salpêtrière (avril et octobre 1931). Ce fut

l'envoi inattendu de l'étude encore inédite de Asin Palacios : « Un précurseur hispano-musulman de saint Jean de la Croix » (avril 1932) ; l'envoi encore plus inattendu d'une documentation sur les « faits mystérieux de Beauraing » (1933). Ensuite l'importante contribution de Dom Mager dans l'énigme de Konnersreuth (1933).

J'eus alors l'idée d'aborder de grands thèmes, de leur consacrer un volume entier : *Le Problème de l'Orgueil* (octobre 1934) ; *La Vie Carmélitaine* (avril 1935) ; *Mystique, Culture et Humanisme* (octobre 1935) ; *Psychologie et Mystique de l'Amour* (avril 1936) ; *Foi et Mystiques Humaines* (avril 1937).

En tête de ce dernier volume, nous avons eu la fierté et la joie de publier la lettre que S. S. Pie XI venait de nous faire adresser :

Mon Révérend Père,

L'hommage que vous avez fait au Saint-Père, par l'entremise du Révérend Père Gemelli, de la collection des ÉTUDES CARMÉLITAINES ne pouvait que Lui être très agréable, et je suis heureux de vous transmettre ici l'expression très vive de Sa paternelle gratitude.

Ce fut en effet une initiative des plus judicieuses que d'élargir comme vous le fîtes il y a six ans le champ d'action de ce périodique, en étendant son objet à tout le domaine de la psychologie religieuse ; et d'ailleurs l'accueil même qui a été fait aux ÉTUDES CARMÉLITAINES sous leur nouvelle forme suffit à montrer combien cette transformation était opportune et combien elle a été appréciée de tous ceux qui s'intéressent à la vie profonde de Dieu dans l'âme chrétienne.

La haute compétence des rédacteurs que vous avez appelés à y collaborer, le sérieux et l'originalité des questions qui y sont traitées, la sûreté de la documentation, sont autant de facteurs qui en rehaussent singulièrement le prix, facteurs auxquels les qualités extérieures de présentation ne font qu'apporter le plus heureux complément.

Vous savez assez, mon Révérend Père, en quelle estime le Souverain Pontife tient toutes les publications d'un intérêt vrai-

ment scientifique, surtout quand elles sont aussi directement orientées vers le bien des âmes et le service de l'Église.

Aussi Se fait-Il une joie de bénir le travail si sagement dirigé et mené à bien en ces six années, et Son désir est que cette bénédiction soit en même temps un encouragement à une diligente continuation de l'œuvre si heureusement poursuivie jusqu'à ce jour.

Je saisis bien volontiers cette occasion, mon Révérend Père, pour vous exprimer mes félicitations personnelles et pour vous assurer de mon religieux dévouement en Jésus-Christ.

E. Card. PACELLI

Mais il est temps de parler d'un événement providentiel important. Le 8 décembre 1934, me rendant à Rome, pour dépouiller le Procès de Mme Acarie aux Archives Vaticanes, je visitai à Milan le T. R. P. Agostino Gemelli, Recteur Magnifique de l'Université du Sacré-Cœur, et bientôt Président de l'Académie Pontificale des Sciences. Il m'interrogea sur notre mouvement, qu'il suivait depuis le début, et au moment du départ avec son dynamisme coutumier il me dit : — VOUS IREZ À VIENNE ET À SALZBOURG. VOUS VERREZ LE PÈRE MAGER. ARRANGEZ AVEC LUI UNE RÉUNION À PARIS ET VOUS INVITEREZ VOS COLLABORATEURS ET JE VIENS... Comme je protestais un peu, il me prit par les épaules, m'affirmant que c'était chose qu'il aurait voulu réaliser depuis longtemps, et que je devais accomplir. Je partis tout ébranlé.

En 1935, les 25 et 26 avril, nous nous réunissions dans notre couvent d'Avon-Fontainebleau et nous nous efforcions, à la lumière des événements mystérieux d'Ézquioga, de Belgique et de Konnersreuth, d'esquisser une technique devenue indispensable en psychologie religieuse. A l'issue de ces JOURNÉES, le T. R. P. Gemelli, après avoir dit combien il est urgent de tendre vers une compréhension TOTALE des problèmes humains, se fit l'interprète de tous en demandant qu'on préparât pour 1936 de nouvelles JOURNÉES désormais annuelles et qu'on les plaçât sous le signe de saint Jean de la Croix, docteur de l'Église Universelle. Ce vœu fut adopté à l'unanimité.

Les 17-18 et 19 avril 1936, nous nous réunîmes de nouveau à Avon et abordâmes le problème si captivant des stigmates.

LES ENCOURAGEMENTS DE L'ÉGLISE

On se rendra compte de l'importance de ces travaux en lisant les rapports de nombreux spécialistes français et étrangers dans notre volume d'octobre 1936 : *Douleur et Stigmatisation*.

Les 21, 22 et 23 juillet 1937 furent consacrés à un sujet plus intérieur : *La Nuit du Sens* de saint Jean de la Croix ; à l'aridité purificatrice dans la vie artistique, affective et spirituelle. Edmond Jaloux, de l'Académie française, écrivit dans *Le Jour* : « On peut dire que ce volume d'octobre 1937 : *Illuminations et Sécheresses*, constitue un véritable monument de science psychologique... Je ne crois pas avoir jamais assisté à des discussions plus riches de conséquences. »

Le T. R. P. Gemelli s'était spontanément uni à moi pour adresser à S. S. Pie XI le télégramme suivant :

S. E. Cardinal Pacelli. Cité du Vatican

Théologiens, philosophes, psychologues, psychiatres, réunis 21, 22, 23 juillet Congrès Psychologie Religieuse Études Carmélitaines Couvent Carmes Déchaussés Avon (Seine-et-Marne) déposent travaux scientifiques pour Église Catholique aux pieds de Sa Sainteté et sollicitent bénédiction apostolique.

Père Gemelli, Père Bruno

Cette auguste réponse est venue confirmer la lettre si encourageante qu'on a lue :

La Cité du Vatican à la Nonciature de Paris

Je vous prie de communiquer aux Pères Gemelli et Bruno que le Saint-Père a agréé l'hommage des membres du Congrès de Psychologie Religieuse et qu'il les bénit de tout cœur.

Cardinal PACELLI

Nous avons publié un seul volume, *L'Esprit et la Vie*, en avril 1938, qu'un troisième encouragement nous est arrivé du Saint-Siège à l'occasion de notre quatrième Congrès International de Psychologie religieuse, 21-22 et 23 septembre 1938, consacré à *La Nuit de l'Esprit* purificatrice et à ses étranges

LES ENCOURAGEMENTS DE L'ÉGLISE

concomitances psycho-pathologiques. Le Père Gemelli nous télégraphiait :

Suis heureux de vous communiquer la satisfaction du Saint-Père pour les JOURNÉES D'ÉTUDES qui se tiendront à Avon sous votre direction. En ce moment, le Saint-Père me donne l'agréable charge de vous envoyer sa particulière bénédiction et ses souhaits de réussite.

Les encouragements de Rome ne manqueront pas dans la suite. Nous publions ici, choisies parmi d'autres, ces lettres du Cardinal Maglione et de Monseigneur Montini.

SEGRETERIA DI STATO
DI SVA SANTITÀ

DAL VATICANO, le 31 mai 1939

N° 2467

DA CITARSI NELLA RIPOSTA

Mon Révérend Père,

Les cinq volumes des « Études Carmélitaines » que vous venez d'offrir au Saint-Père par l'intermédiaire du Révérend Père Gemelli, témoignent une fois de plus de l'esprit scientifique et de la probité intellectuelle qui président à vos recherches et à vos travaux dans le domaine de la morale, de la psychologie et de la mystique.

Il y a là évidemment un bien précieux service rendu à la cause de la Foi et de la Piété chrétienne sur un terrain parfois des plus obscurs et des plus délicats ; et le matériel que vous avez accumulé en ces cinq volumes dans le court espace de deux années, fait grand honneur à l'activité de votre institution et aussi à la pleine compréhension des Fils de saint Jean de la Croix concernant un monde spirituel qui les touche plus que tout autre.

En vous remerciant donc de cet hommage, qui est en même temps une nouvelle marque de votre dévotion au Saint-Siège

LES ENCOURAGEMENTS DE L'ÉGLISE

et de votre désir ardent de travailler aux solutions justes des problèmes qui divisent l'humanité, le Saint-Père vous félicite de vos initiatives et encourage volontiers vos efforts. Il demande à Dieu de soutenir de ses lumières votre activité et celle de vos vaillants collaborateurs. Et formant le vœu que l'œuvre des « Études Carmélitaines » se révèle toujours plus féconde dans l'intérêt de la Vérité et de la Foi chrétienne, Il vous envoie de tout cœur le réconfort de la Bénédiction Apostolique.

Veillez, mon Révérend Père, agréer aussi l'expression de ma reconnaissance pour la pensée délicate que vous avez eue à mon égard et croire aux sentiments d'estime avec lesquels je demeure

votre tout dévoué en Jésus-Christ
L. Card. MAGLIONE

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ

DAL VATICANO, li 15 juillet 1949

N° 206331

Mon Révérend Père,

J'ai l'honneur de vous accuser réception des deux fascicules des « Études Carmélitaines », consacrés l'un à *Trouble et Lumière*, l'autre à *Technique et Contemplation*, que vous avez eu l'amabilité de me faire parvenir.

J'ai été sensible à cet hommage, auquel les méritants éditeurs avaient tenu à s'associer, et je les en remercie ainsi que vous-même bien vivement.

La tenue remarquable de votre revue, ses études savantes, sa doctrine aussi profonde que solide, sont tout à l'honneur des Pères Carmes et témoignent de la haute conception qu'ils ont de la mission qui leur est providentiellement assignée.

En vous renouvelant l'expression de ma reconnaissance, je vous prie d'agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mon religieux dévouement.

J. B. MONTINI
Subst.

